

RES PHOTOGRAPHICA



CLUB NIPHOE LUMIERE N°168 AVRIL 2012 9€



LE COMPASS
VOIGTLÄNDER
D'UN IMAGEUR L'AUTRE
SEM PENDANT LA GUERRE
L'INVENTION DU VÉRASCOPE
L'OEUVRE D'ETIENNE OEHMICHEN
DERNIÈRE PRÉCISION SUR BELLINI

© Jean Pierre Souche - Le Midi Libre

De gauche à droite, de dos Jean Claude Bonneval, de face Gérard Bandelier, Etienne Gérard, Roger Dupic, Annie Bandelier, Jean Loup Princelle.



Iconomécaphiles. C'est le nom donné aux collectionneurs de matériel photographique et cinématographique. Des centaines d'entre eux se sont retrouvés hier, à l'Holiday Inn, pour le traditionnel salon de la photo et du cinéma nîmois. Parmi ces passionnés des boîtiers, sept Lyonnais ont depuis longtemps leurs habitudes au rendez-vous gardois. Tous sont membres du plus important club de collectionneurs français, le club Niépce-Lumière créé en région parisienne il y a trente-trois ans.

Un club qui ne se contente pas d'être une association de passionnés. Niépce-Lumière est aujourd'hui un vivier d'informations pour les collectionneurs de matériel photographique. Désormais, cha-

que année, le club édite toute une série de brochures, fiches et livres. "Tous les deux mois, on publie un bulletin réalisé par les adhérents sur l'histoire d'un appareil ou d'un constructeur. Tous les trois mois, on publie une monographie sur un type d'appareil, sur une famille ou un constructeur", explique Gérard Bandelier, le président du club Niépce-Lumière.

Ainsi, l'un des derniers opuscules publié par le club s'intéresse au Lubitel, un appareil photo russe bas de gamme. "On a quand même écrit dix-huit pages sur un appareil qui coûte moins de 20 €", s'amuse Gérard Bandelier. Évidemment, l'intérêt du club ne se limite pas à ses nombreuses publications que les salons permettent de mettre en avant, le club

est également un lieu privilégié d'échanges d'informations, relayées sur internet.

Ces passionnés sont également un excellent baromètre du marché largement révolutionné depuis l'arrivée du numérique. "Aujourd'hui, on constate plutôt une baisse de fréquentation mais une augmentation de la qualité. On s'aperçoit que les appareils des années 60 à 90 sont boudés sans doute parce que c'est encore de l'occasion et pas de la collection. On peut se faire plaisir pour pas très cher", constate le président du club Niépce-Lumière qui note aussi un désintérêt croissant pour la marque Leica, "une marque pourtant spéculative au début des années 2000". 📷

Nul n'est prophète en son pays, voilà la confirmation de cette maxime. Le Camera Museum of Japan, Hanzomon, Tokyo organise du 19 novembre 2012 au 24 février 2013, une exposition sur le thème "The Exposition of French Cameras" pour commémorer le 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Auguste Lumière et le 35^{ème} du Club iconomécaphile japonais AJCC.

Nous ne pouvons être sans faire quelque chose au pays des illustres frères. Aussi, nous projetons de réaliser, en octobre, un numéro spécial de Res Photographica consacré à ces industriels dont nous avons pris le patronyme pour identifier notre Club.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos textes et images pour illustrer au mieux ce sujet. 📷



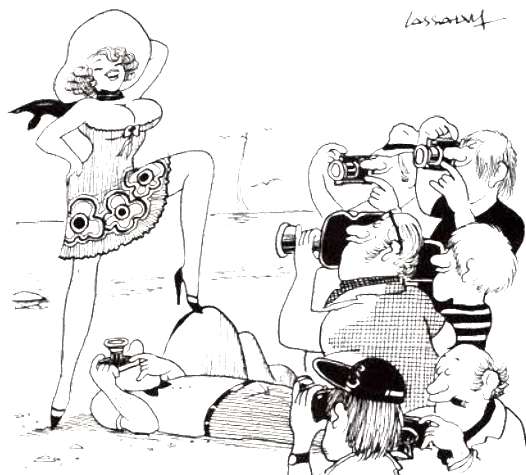
Avril et ses petits poissons est comme une renaissance, fin de l'hiver et nouveautés pour la belle saison qui s'annoncent. C'est aussi l'occasion de faire quelques facéties et nous avons l'occasion de vous en présenter quelques unes avec les œuvres de Marcelline Lapouffe (nom d'emprunt comme on peut s'en douter). Regardez bien, vous retrouverez certainement certains de vos appareils curieusement harnachés et hautement désirables.

Avril est aussi l'occasion de faire des plans et le Club vous propose un projet d'ouvrage sur Jules Richard, opus réalisé par notre conseiller technique Guy Vié.

« Guy nous informe que ce projet, Envisagé pour Bièvres 2013, il s'inscrira pleinement dans le cadre du 120^{ème} anniversaire de l'invention du « Vérascope Stéréoscopique » breveté par Jules Richard en 1893. Deux ans auparavant, en 1891, Jules Richard avait déposé le brevet du « Vérascope simple », le monovue, mais ce dernier n'a jamais été commercialisé ni fabriqué en série.

Cette invention est à l'origine d'une succession d'innovations dans le domaine de la prise de vues, du traitement, du visionnement et de la projection des « images de la nature en vraie grandeur et en relief ».

L'article se compose de deux parties ; une première définit le pourquoi de l'ouvrage (120^{ème} anniversaire) et son esprit de réalisation, une seconde présente à titre d'exemple et symboliquement l'une des toutes premières descriptions du Vérascope dans un journal d'époque (extrait et découpage de la Nature de 1894). Elle est complétée par un montage photographique et une composition illustrée.



Dans son esprit, le projet s'inscrit dans la poursuite des hommages déjà rendus à Jules Richard : d'une part l'article de Bernard Vial dans Prestige de la Photo n°9 d'avril 1980 et d'autre part les trois tomes de « La Magie du Relief » de Jacques Périn. L'ouvrage sera construit autour d'une présentation chronologique des importantes inventions de J.R. dans le domaine photographique. Il rassemblera ainsi les principaux brevets avec leurs figures, les articles parus dans la presse spécialisée d'époque, des extraits de catalogues ainsi que des publicités également d'époque, sous forme de « découpages ». Le caractère exhaustif sera recherché autant que possible. Ces documents « natifs » seront, le plus possible, accompagnés de photographies en couleurs des objets présentés.

Les informations et documents seront issus pratiquement du fonds personnel réuni par Guy Vié sur Jules Richard. Ils pourront être complétés, au besoin, avec l'aide des membres du Club, certains ayant déjà assuré Guy de leur soutien, en particulier Max Colloc qui s'est particulièrement investi dans la protection du patrimoine lié à la production de Jules Richard.

L'ouvrage représentera finalement une synthèse rassemblant le capital photographique principal laissé par Jules Richard, d'une part sous son aspect intellectuel à rappeler et à valoriser et d'autre part, sous son aspect matériel à préserver et à conserver.

La future assemblée générale du Club sera l'occasion de préciser le projet et de répondre plus précisément aux questions.»

Donc, tous à l'AG. 📷

3 Éditorial

G. Bandelier

4 Le Compass de N. P. Billing

B. Muraccioli

8 SEM pendant la guerre

La rédaction

8 Voigtländer

G. Vial

9 Dernières précisions sur Bellieni

E. Gérard

14 De l'humour photographique

E. Gérard

16 D'un imageur l'autre

P. H. Pont

18 L'œuvre de Etienne Oehmichen

L. Gratté

20 L'invention du Vérascope

G. Vié

24 Annonces, foires et autres

25 Nos Annonceurs

26 La Vie du Club

PHOTO CINEMA

B
O
U
R
S
E



dimanche 24 juin 2012



Présence d'un réparateur
Achat de matériel

DAPHNIA MARAIS
Photographie Mariage Portraits Enfants
Place de l'Église, 74550, 04-71-26-73-11

Organisée par le BILLARD CLUB DE FUSSY
renseignements : 02-48-69-43-08
02-48-65-59-83

Impression par e-mail

Les couvertures

I : Conception gracieuse © Le Rêve Édition
Portrait de Jules Richard par le photographe
Paul Boyer, 22 Bd Poissonnière à Paris. Le
portrait a été retourné afin que Jules Richard
regarde vers l'avenir.

II : Varia et foires

III : Les Maxifiches

IV : Conception gracieuse © Le Rêve Édition

Compass

Noel Pemberton Billing était à la fois ange et démon. Sa vie est un vrai roman que l'on peut parcourir dans l'ouvrage de Barbara Stoney : 'Twentieth century maverick, the life of Noel Pemberton Billing'.

Né le 31 janvier 1881 à Hampstead, à Londres, Noel Pemberton Billing a étudié dans plusieurs petites écoles publiques en Grande-Bretagne et en France avant de prendre un emploi dans la City. D'un caractère affirmé, il est parti après une divergence d'opinion avec un collègue et a pris un bateau pour Durban en Afrique du Sud, où il a eu plusieurs petits boulots (Police montée, boxe professionnelle) et a pris part à la guerre des Boers. Cette expérience a développé chez lui un intérêt affirmé pour tout ce qui se rapprochait de la guerre, il a d'ailleurs écrit un livre sur la défense des grandes cités par l'utilisation de l'aviation.

Après une courte période sur la scène en Grande-Bretagne il retourne en Afrique du Sud et s'installe à Johannesburg où il se lance dans la publication du

« British South Africa Auto-Car » un geste de bravoure car aucune voiture n'existe alors en Afrique du Sud.

Il retourne ensuite en Grande-Bretagne où il dirige le Théâtre de Richmond et écrit la première de plusieurs pièces : « Memory ». Il s'installe dans un appartement à l'Adelphi de Londres.

Pendant ce temps-là, il invente :

- ☛ la machine à écrire des textes chiffrés,
- ☛ une machine pour fabriquer des cigarettes à allumage automatique,
- ☛ un gramophone mue par l'énergie éolienne : le World Record qui a eu un fort succès commercial en Australie,
- ☛ un projecteur de film de cinéma synchronisé avec un phonographe,
- ☛ un dispositif de practice de golf,
- ☛ un appareil pour mesurer le tissu,
- ☛ un crayon qui calcule 'comme vous écrivez',
- ☛ et un appareil de photo : le Compass suivi du Phantom dont nous parlerons plus tard.



En 1904, il déménage avec sa femme à East Grinstead où il s'intéresse sérieusement à l'aéronautique. Il construit un planeur (avec lequel il s'écrase), puis un aérodrome au sud de Farnbridge où il construit un monoplan qui attire l'attention d'Howard Wright. En 1912, il passe sa licence de vol en 24 heures (ce qui lui permet de gagner un pari £ 500 en cours de route) et en 1914 son Flying Boat : le Supermarine PB1, est présentée au Salon Aero Olympia.

Il développe alors le PB9, un avion de combat monoplace considéré comme l'ancêtre du Spitfire.

L'échec d'une entreprise d'immobilier et de jeu à Monte Carlo l'a progressivement amené à la politique. Il est élu Member of Parliament de l'East Hertfordshire en 1916.

Il se forme au métier d'avocat et présente ses idées politiques radicales dans une livre pamphlet « *An Empire in Embryo* ».

C'est à ce moment que ça se gâte ...

En juin 1917 Billing fonde la « Vigilante Society », ainsi qu'un journal « The Imperialist », renommé « Vigilante », pour promouvoir la pureté dans la vie publique. Peu à peu, la « Vigilante Society » est investie par des personnes aux préjugés d'extrême droite.

Billing est poursuivi dans un sensationnel procès en diffamation de 1918 par l'actrice Maud Allan qui jouait le rôle principal dans le « Salomé » d'Oscar Wilde.

Billing affirmait que les services secrets allemands avaient un livre noir contenant les noms des 47.000 membres de l'establishment britannique qui étaient déviants sexuels et que le pays était dans un état de décadence. Billing obtient néanmoins gain de cause.

Il démissionne de son poste de Member of Parliament en 1921 et n'a jamais été réélu, malgré plusieurs tentatives.

Le Club a le plaisir de vous proposer quelques bonnes pages du livre « le Compass de Noel Pemberton Billing » de Bernard Muraccioli. Cet ouvrage sera disponible dès juin 2012 et vous trouverez ci-joint un bon de souscription pour vous permettre de bénéficier du tarif préférentiel.

Cet ouvrage de 142 pages décrit en détails la vie de l'inventeur, la fabrication de l'appareil mythique, le Compass avec les détails de sa naissance

et de sa disparition, le tout grâce à des archives inédites extraites avec la courtoisie de Jaeger LeCoultre à Senter en Suisse.

Après Bellieni, Kilfitt ou la saga Instamatic, c'est une nouvelle première à laquelle vous invite le Club car il s'agit très certainement du seul opus sur cet appareil de légende qui fait rêver plus d'un iconomécaphile. Ne manquez pas sa sortie

En 1927 il écrit une pièce de science-fiction se déroulant en 1940 : « *High Treason* ». La pièce a été filmée par Gaumont en 1929 et réalisée par Maurice Elvey.

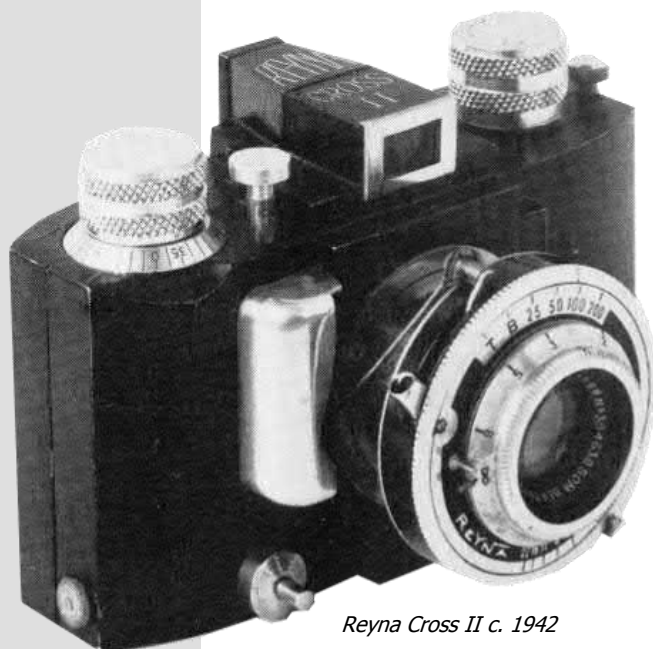
L'histoire de « *High Treason* » est située dans le futur proche, en 1940, les Etats Fédérés d'Europe sont au bord d'une guerre mondiale déclenchée par un incident de frontières entre le Canada et les États-Unis causé par la prohibition en vigueur aux États-Unis et enfreinte par le Canada. Le Dr Seymour (Humberstone Wright), chef de la Ligue européenne pour la paix, essaie d'éviter cette guerre, tandis que sa fille Evelyn (Benita Hume) est amoureuse de Michael Deane (Jameson Thomas), le chef militariste de la Force aérienne. Dans le dénouement du film, le Dr Seymour est obligé, en dépit de son pacifisme, de tuer le Président de l'Europe pour maintenir la paix.

La vision de Billing est assez futuriste : des enseignes électriques à la place des journaux, des hélicoptères privés qui peuvent atterrir sur les toits des maisons, des voitures aux formes élancées, des télévisions bidirectionnelles dans chaque foyer, et des mini-jupes pour les femmes.

Dans les années 1930, il part pour l'Amérique où il ouvre un casino au Mexique avec un nommé Jack Dempsey. De retour au Royaume-Uni, il reprend le « Royal Court Theater » et le transforme en salle de cinéma.

Il décède le 11 novembre 1948 à Burnham-on-Crouch, en laissant une seconde épouse, deux enfants et un domaine de près de £ 14,000. 🏡

*D*urant la deuxième guerre mondiale, la France est coupée en deux jusqu'au mois de novembre 1942. Dans la zone dite libre, soit au sud de la Loire, les entreprises sont confrontées à des problèmes d'approvisionnements de matières premières, les constructeurs d'appareils photographiques comme les autres. La région stéphanoise est riche d'entreprises travaillant dans ce secteur et la Société des établissements modernes, soit la SEM, recrute en mai 1941, un certain Paul Royet comme directeur technique. Il sera à ce poste jusqu'en septembre 1943, date à laquelle il devient le directeur général de la SEM. Pendant sa charge de



Reyna Cross II c. 1942

directeur technique, il expose à son patron du moment, Monsieur Jean Cros, les difficultés encourues mais aussi les perspectives de développement grâce à des produits parallèles et des demandes précises concernant l'outil de production. Cette stratégie se révèle payante car les chiffres de production de boîtiers Reyna Cross II passeront de 364 unités en 1941 à 4 326 unités en 1944. Nous reproduisons ci-après ce document tel quel sans allègement et avec ses attributs typographiques comme les majuscules et les soulignements. 📷

« Monsieur Royet, Directeur Technique de la section Photo à

Monsieur Jean Cros Directeur Général des Ets Modernes,

A la requête du Commandant de Gastineau, Directeur Technique des Ets Modernes et pour donner une impulsion toujours plus vive à la section Photo en particulier, je lui ai soumis divers projets de fabrications se rattachant à la branche photo ou s'y rapprochant.

Ces fabrications ont été choisies en tenant compte des difficultés actuelles qui nous assaillent, à savoir :

- Pénurie de matières premières et de main d'œuvre qualifiée.

Je me suis efforcé de présenter des articles sans concurrence sur le marché actuel, donc laissant des bénéfices intéressants à la Société ; des articles utilisant très peu de matières premières, encore que la plupart utilise des tournures de métal léger facilement trouvable ; des articles demandant peu de main d'œuvre qualifiée et avec le minimum d'opérations d'usinage mécanique ; et surtout, articles de grande vente. Pour la Société ces articles n'étant plus sous licence, il sera facile de les écouler dans les deux zones et à l'exportation.

Tous ces articles vous seront présentés par le Directeur Technique à qui je donnerai toutes indications techniques, mais je me tiens personnellement à votre disposition pour tout renseignements complémentaires. Les prototypes seront construits par mes soins et vous seront remis pour approbation. Ils seront propriété des Ets Modernes après, comme vous me l'avez proposé personnellement, après entente d'une redevance habituelle.

Ci-après, articles nouveaux dont nous pourrions assurer la fabrication :

CARTOUCHE CHARGEUR de FILM. Petit accessoire de très grande vente, nécessaire pour tous les appareils petits formats pour les personnes employant le film standard 35 mm au mètre. Fabrication : Métal léger coulé avec tournures. Main d'œuvre : presque nulle. Vente : Compter sur 20.000 appareils pour les revendeurs et possibilité d'alimenter les autres fabricants.

OBTURATEUR. Article à étudier de longue haleine si nous voulons sortir un type faisant force sur le marché. Fabrication : outillage assez cher et compliqué. Très peu de matière première. Main d'œuvre : à dresser, ce qui sera assez long. Vente : illimitée avec un très bon obturateur.

AGRANDISSEUR. Passant format 6x6 et en dessous, et pouvant utiliser l'optique du Reyna-Cross II et les optiques des Contax, Leica, etc... Fabrication : en matière moulée métal léger, très peu de main d'œuvre. Vente : actuellement vente assurée de 2 à 3.000 appareils.

REFLEX-BOX. La grosse affaire. Employant la pellicule 6 x 9 et faisant 12 photos 6 x 6. Très bon marché pour l'usager. C'est l'appareil de grande vente. Fabrication : très simple, employant alu moulé (tournures). Montage très facile. Obturateur simple à construire, possibilité de trouver les optiques en zone libre. Main d'œuvre : insignifiant pour un appareil d'une telle vente. Vente : sans exagérer compter 25 à 30 000 appareils par an.

AIGUILLES PHONOS. Article très intéressant, dont actuellement j'ai un marché de un million de boîtes. Si cet article retient votre attention, je vous ferai un rapport détaillé. Pour votre gouverne, nous n'aurions besoin que de très peu de métal.

SERVICE COMMERCIAL. Quoique ce service n'est pas de mon res-

sort, j'ai jugé utile pour la Société de mettre en rapport votre Directeur Commercial avec divers Représentants qui ne peuvent que donner une impulsion plus vive à l'ensemble de l'affaire.

Monsieur Molina de Casablanca, outre un marché de 1 500 Reyna Cross II, prend des verrous antivol, des roues montées et des dérailleurs. De plus, il ouvre à notre activité l'Amérique du Sud.

J'attends actuellement la visite de Monsieur L'Hoste que je mettrai en relation avec Monsieur Léoni pour l'exportation et la zone occupée, pour les futures fabrications. (exportations pour l'Europe et surtout les Pays Nordiques).

OUTILLAGE. Monsieur Léoni nous signale qu'il a trouvé à Cluses un tour d'outilleur Saproliip. Il est nécessaire d'en faire l'acquisition. Cet outil étant beaucoup plus précis que les Jenny et nous permettra de faire nos prototypes et des reprises pour nos montages. Votre acceptation de suite serait nécessaire.

MARQUE. Quoique cela ne me regarde guère, il me semble que la marque "Cross" fasse pour la Photo un peu disgracieux, vis à vis des autres grandes marques déjà existantes. Il me semble qu'il serait beaucoup plus simple et beaucoup plus logique de nommer tous nos produits "Jean Cros", ce qui sonne bien. C'est une simple remarque que je vous fais en passant, remarque faite après conversation avec des Clients.

Un seul ennui à tout ce programme est le peu de temps dont je dispose, depuis que vous m'avez ordonné de m'occuper de ma "saison", ce qui évidemment n'est pas fait pour faire avancer vite les fabrications.

Fait à Saint Etienne le 25 août 1941 ».

Bibliographie :

*Histoire des appareils français
Bernard Vial Editions Fotovic 1980*

Catalogues Photo Plait 1940 - 1950

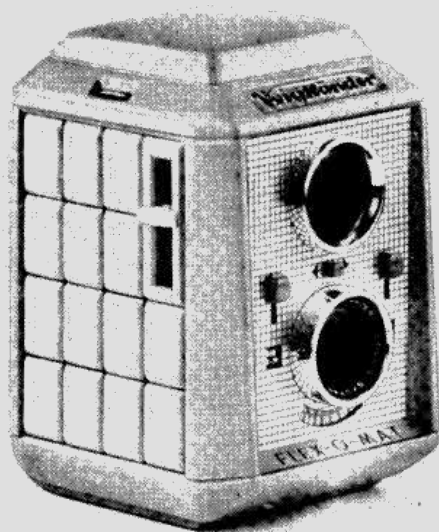


Figure 3

Dans un précédent article concernant le Brillant couplé de Voigtlander et sa copie russe, le Lubitel, j'avais écrit que ce constructeur ne reprit pas après la guerre la fabrication de ces différents reflex 6 x 6.

C'est une erreur de ma part et, outre ma demande d'excuses, je vous propose de réparer ce point. J'ai retrouvé dans les volumes de H. D. Abring « Von Daguerre bis Heute » de 1977, trois modèles reflex 6 x 6, sinon fabriqués du moins annoncés après le conflit de 39/45 par Voigtlander.

Le premier est le Bessaflex (fig.1) sur lequel la mise au point par couronnes paraît semblable à celle du Brillant couplé.

Ensuite vient le Superb (fig. 2), très différent du modèle connu en 1934, mais où la mise au point se fait par un bouton mollet placé sur le côté gauche de l'appareil.

Ces deux appareils devaient être équipés d'un objectif Color Skopar 3.5 de 80 mm monté sur un obturateur Synchro Compur. Il semble que ces deux appareils soient restés à l'état de pro-

totypes, monsieur Abring n'indiquant pas l'année de leur mise en vente sur le marché, alors que tous les autres modèles présentés comportent, en plus d'une description sommaire, leur date de fabrication.

Enfin, le Flex-o-mat (fig.3), lui aussi équipé du même objectif Color Skopar 3.5 de 80 mm, mais ce dernier monté sur un obturateur fabriqué par Voigtlander.

Contrairement aux deux premiers modèles, ce dernier dut être commercialisé car leur date de fabrication, 1949, apparaît dans l'ouvrage cité.

Curieusement, à la différence de la majorité des reflex 6 x 6 dont les boîtiers sont à angles droits, les trois modèles sont à bords arrondis.

En conclusion, il ne semble pas que la diffusion de ce Flex-o-mat fut très importante, en France tout au moins, où les importations étaient très contingentées et, où par ailleurs, avec des marques telles que Sem ou Atoms, il était facile de se procurer un reflex 6 x 6 de très bonne qualité.



Figure 1

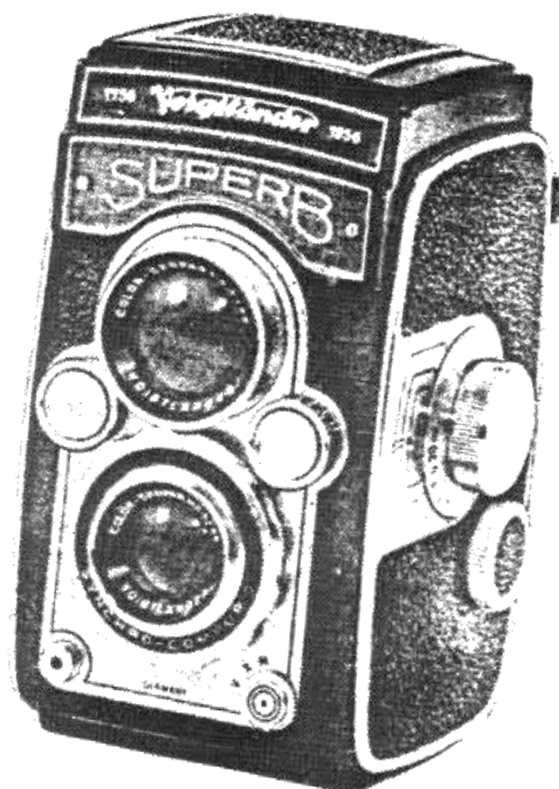


Figure 2

Bibliographie :

Maxifiche n°38
la saga des Lubitel de Jean Paul Francesch

Von Daguerre bis Heute
H. D. Abring Private Foto-Museum

Par ce cinquième article, je clos la série d'informations reçues suite à la parution du livre "Henri Bellieni un industriel Lorrain". Ce dernier est maintenant épuisé et ne sera pas imprimé à nouveau. Les heureux propriétaires ont maintenant entre les mains un objet de collection.

Bellieni en Russie

M. Yountzky est Garde général des Forêts Russes. Il a fait ses études à l'école forestière de Nancy. Il souhaite répandre l'utilisation de la photographie stéréoscopique dans le suivi des massifs forestiers. La comparaison des clichés pouvant mettre en valeur les différences apportées par l'évolution naturelle.

Après quelques essais avec du matériel courant, il demande à Henri Bellieni de lui concevoir un appareil spécial dont une trace est restée dans les bulletins de la Société lorraine de photographie. C'est donc le 20 novembre 1903, que Henri Bellieni présente cet appareil stéréoscopique de format 2 x 9 x 12.

Le magasin est du même principe que les magasins des appareils stéréoscopiques, ses dimensions ont été revues afin d'y intégrer dix huit plaques 9 x 12 en lieu et place des plaques 8 x 9.

L'obturateur est celui des appareils stéréoscopiques avec mécanisme de réglage Linhoff.

Les objectifs sont des Zeiss de 95 mm de foyer (soit des grands angles). Ils sont distants de 72 mm. Compte tenu des photos à réaliser et du choix des objectifs, l'appareil réglé sur l'infini ne dispose pas de mise au point.

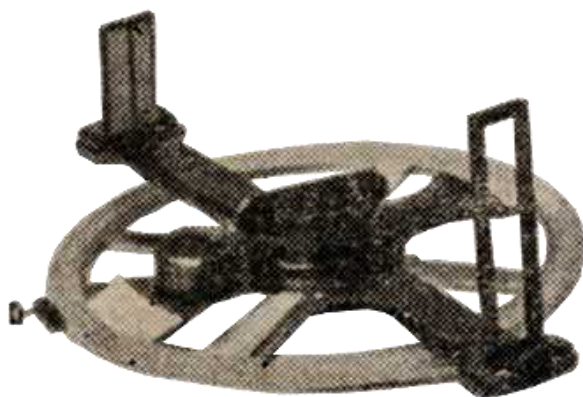
Le décentrement vertical est de 35 mm, il permet de corriger les aberrations optiques.

Le fait d'utiliser les blocs obturateurs des jumelles stéréoscopiques permet aux compléments optiques télé-négative de 27 mm de s'adapter naturellement pour les photos au téléobjectif.

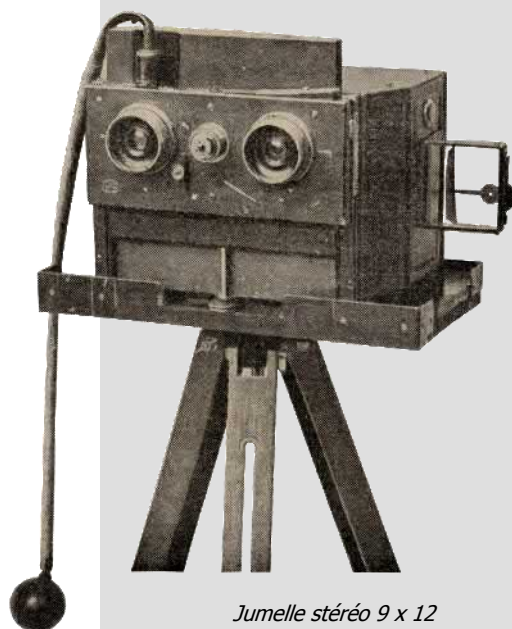
Sur son côté gauche, l'appareil est muni d'un viseur Galilée à décentrement de l'œilleton. Sur son côté droit et sur la partie supérieure, sont montés deux viseurs pour le téléobjectif.

Enfin l'appareil est muni d'un niveau à bulle pour le réglage en station horizontale, de trois écrous de pied et deux vis permettant le maintien d'un clisimètre afin de maîtriser l'inclinaison de l'appareil lorsque cela est nécessaire.

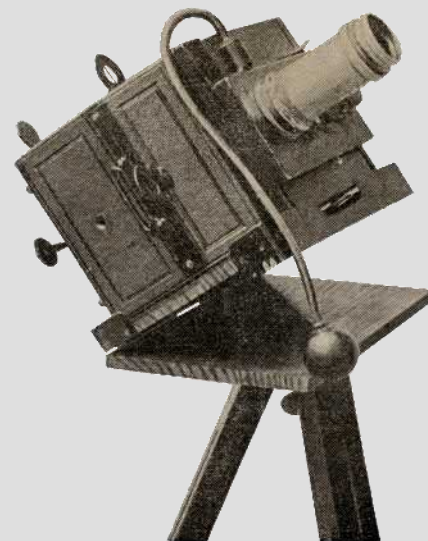
Henri Bellieni dit avoir réalisé trois accessoires complémentaires, le premier est un graphomètre, qui en se fixant sur l'écrou de pied en partie supérieure, permet de déterminer avec exactitude les angles de prises de vues pour le recouvrement, le deuxième est un jeu de châssis pour le développement et le troisième un stéréoscope en carton dimensionné pour regarder les clichés 9 x 12.



Graphomètre



Jumelle stéréo 9 x 12



Jumelle stéréo 9 x 12 avec téléobjectif



Jumelle stéréo 9 x 12 avec clisimètre

Jumelle précurseur 9x12 à double décentrement

Ce modèle de jumelle est le premier fabriqué par Henri Bellieni. Il dispose de différences extérieures notables avec les modèles que l'on trouve le plus souvent.

Extérieurement, la poignée du magasin est taillée dans la masse, sa section est de type rectangulaire. Les poignées à section octogonale arrivent avec le modèle 8.5 x 9 en 1900.

Le viseur ne dispose pas encore des deux pendules intégrés pour faciliter la mise en position de l'appareil.

En séparant le magasin du corps, on peut trouver, en lieu et place du numéro de série, un numéro d'appairage frappé dans la même police de caractère que celle utilisée sur les modèles de jumelles stéréo à magasin fixe. (Pour information je dispose d'un modèle plus récent ayant lui aussi le numéro 11 frappé en petite police de caractère servant à la frappe des numéros de série).

*Numéro d'appairage 11
en gros chiffre lisible magasin ouvert*



Fiche technique :

Nom : Jumelle 9 x 12 à double décentrement

Année : 1899

Etat : fonctionnel

Format 9 x 12

Numéro de série : 11 en gros chiffre

Obturbateur : Linhoff

Optique : non d'origine Zeiss - Protar 110 mm F 8

Dernière différence et non des moindres, la fermeture du magasin. Sur les modèles généralement retrouvés, une broche permet de verrouiller le couvercle du magasin après chargement. Ici, ce verrouillage est plus simple et se fait à l'aide de deux verrous extérieurs.

Ce modèle ne dispose malheureusement plus de son optique d'origine qui devait être un anastigmat 136 mm F8 et non le Protar 110 mm F8 présent.

Evolution des jumelles 8.5 x 9 à double décentrement

En 1900, lorsque Henri Bellieni fabrique les premières jumelles 8.5 x 9 à double décentrement, il utilise des équipements standards qui évolueront lors des fabrications successives. Ainsi la comparaison entre le modèle n°17 et le modèle n° 7536 permet de mettre en évidence de petites différences.

La plus évidente est la taille du compteur d'images monté sur le magasin. Avec le progrès, le compteur d'image est passé de 41 x 41 en 1900 à 33 x 33 en 1905.

La seconde sont les dimensions du viseur plus haut de 5 mm sur le modèle 1900. Cette hauteur de viseur permettait de fixer le petit niveau à bulle de positionnement directement devant celui-ci (voir les vis de fixation sur les photos de la page suivante).



Magasin à plaque ouvert



Fiche technique :

Modèle : Jumelle 8.5 x 9 à double décentrement
Année : 1900
Etat : fonctionnel
Format 8.5 x 9
Numéro de série : 17
Obturbateur Linhoff
Optique : Zeiss N° 40084 - Protar 110 mm F 8



Fiche technique :

Modèle : Jumelle 8.5 x 9 à double décentrement
Année : 1905
Etat : fonctionnel
Format 8.5 x 9
Numéro de série : 7536
Obturbateur Linhoff
Optique : Zeiss N° 74596 - Tessar 110 mm F 6.3

Jumelle 9x12 avec objectif Berthiot

Lorsque Henri Bellieni cède son entreprise à Paul Ritter, son stock n'est que de 16 appareils montés et prêts à la vente. En revanche, le stock comprend des appareils à terminer comme 28 jumelles stéréoscopiques, 46 jumelles diverses, 16 jumelles spéciales et universelles et 3 extra-plat (infos acte de vente) ainsi que 106 objectifs. Dans les deux catalogues édités par Paul Ritter, il y est mis en avant l'extra-plat. De l'ancienne gamme, il ne reste que les stéréo-panoramiques et les jumelles à double décentrement. Il est probable que ces catalogues soient à l'image du stock restant à vendre. Paul Ritter avec Henri Bellieni revoit l'extra-plat dont ils vont faire fabriquer le châssis par Demaria Lapiere et terminer dans leur atelier. Il essaie de trouver des solutions pour terminer et vendre au cas par cas les jumelles d'ancienne génération provenant du stock historique. C'est certainement avec ces hypothèses que la jumelle ci-contre a été construite. Des éléments de détails laissent à penser que ce premier n'a pas abouti et que cette jumelle n'a jamais fait de photo. L'objectif semble coincé par une erreur de soudure et l'état général correspond à un modèle dépouillé pour en réparer d'autre. Dans l'ouvrage « Henri Bellieni histoire d'un industriel lorrain », le modèle présenté avec un obturbateur Compur est plus abouti. Il dispose, lui aussi, d'un objectif Berthiot et d'une cale permettant de corriger la position de l'obturbateur.



Fiche technique :

Modèle : Jumelle 9 x 12 à double décentrement
Année : après 1920
Etat : moyen - non fonctionnel
Format 9 x 12
Numéro de série 9697
Obturbateur ACME—Ilex Optical Co
Optique : Berthiot Olor N° 84298 - 135 mm F 6



Jumelle stéréo 9x18

L'existence de cette jumelle a été retrouvée sur un site de vente aux enchères. Sa description est assez sommaire mais les numéros 64577 et 64578 des objectifs correspondent à un lot de seulement deux objectifs Protar 110 mm f8 acheté par la maison Bellieni à la maison Zeiss.

Cet appareil est équipé de châssis porte plaque en lieu et place du magasin fixe. Son système de visée est centré entre les objectifs alors qu'il est décalé sur les modèles de série afin de permettre le montage du viseur pour téléobjectif.

Nous sommes certainement devant une commande spéciale et un modèle unique réalisé dans l'urgence en août 1903 par la maison Bellieni.

Box tropical 9 x 12 (1899 - 1901)

Cet appareil a été attribué à la maison Bellieni par une salle des ventes allemande en 2008.

La photo mise à disposition dans le catalogue ne fait apparaître aucune plaque de constructeur mais l'utilisation d'un obturateur Linhof et d'un objectif 103 mm de chez Zeiss semble en attester la provenance.

En effet, l'objectif grand angle 103 mm f/9 a été développé par Zeiss pour la maison Bellieni et fabriqué exclusivement pour elle.

La monture de l'objectif est identique à la monture utilisée dans l'agrandisseur solaire sur pied 20 x 30 du constructeur (voir ouvrage cité).



A propos des numéros de série

Depuis l'article « Tous à vos Bellieni », paru dans le numéro 153 de Res Photographica, j'ai pu référencer plus de 225 appareils Bellieni avec leurs principaux numéros de série que ce soit sur les boîtiers, les obturateurs ou les objectifs.

Cette base de données permet d'identifier 4 périodes :

■ La première avant 1896 est composée principalement de chambres en bois et appareils à joues. Seules les références des objectifs y apparaissent.

■ La deuxième de 1896 à 1900 conserve la rigueur de numérotation des objectifs, et voit apparaître sur les fabrications des numéros d'appariement et de série. Très vite, Henri Bellieni grave un numéro sur les obturateurs des jumelles mono et stéréo. Cette indication nous permet de savoir qu'à cette période il fabrique et commercialise entre 400 et 500 appareils par an. En 1899 il développe la gamme des jumelles à double décentrement, chaque gamme dispose d'un numéro de série propre et indépendant.

■ La troisième de 1901 à 1914 va voir se profiler un numéro de série unique, toutes gammes confondues. Le plus petit numéro retrouvé correspond à une jumelle 9 x 12 à double décentrement N° 5218, le plus grand numéro correspond à un extra-plat modèle 1913 N° 8998.

■ La quatrième est la dernière période, 1919 à 1934, correspond à la succession Ritter. Le plus petit numéro retrouvé correspond à un extra-plat 9 x 12 1920 N° 9126, le plus grand numéro correspond à un extra-plat 9 x 12 1920 N° 10723. Dans cette période, deux modèles 10 x 15 m'ont été indiqués, ils portent un numéro supérieur à 17000, 17249 et 17432. **Il manque 3000 appareils !**

En s'attardant sur la charnière entre la deuxième et la troisième période, on remarque le manque d'environ 3000 numéros.

Sur le site du Conservatoire Régional de l'Image de Nancy, on apprend qu'à fin 1905, la maison Bellieni a fabriqué près 8000 jumelles dont 3000 pour les Etats-Unis.

La prise en compte du travail de référencement des objectifs Zeiss réalisé par Hartmut Thiele, nous amène à la conclusion que l'entreprise Zeiss a fourni à la maison Bellieni 1420 objectifs sur l'année 1900 et 1016 sur l'année 1901 soit des quantités cohérentes avec une hypothèse de vente de 500 à 700 appareils par an.

Goerz, un nouveau fournisseur ?

Ces différentes données permettent de poser l'hypothèse que, suite à une commande importante pour les Etats Unis, certainement passée dans le cadre de l'Exposition universelle de 1900 à Paris, Henri Bellieni s'est trouvé confronté à un problème d'approvisionnement en objectifs. Il se tourne alors vers l'entreprise Goerz. Celle-ci peut fournir. Cette commande importante (estimée entre 4000 à 5000 pièces) est un point de départ plausible pour une rencontre avec l'ingénieur Anschütz. On peut rappeler que le travail entre les deux hommes a permis la production des jumelles universelles et des appareils de poche.

Un problème de cohérence entre les numéros de série et les numéros d'objectifs !

La comparaison chronologique des numéros d'objectifs et des numéros de boîtiers sur la troisième période met en évidence que l'ordre de fabrication ne suit pas l'ordre d'attribution des objectifs fabriqués par Zeiss.

Pour exemple, deux appareils : la jumelle à double décentrement 10 x 15 N°7332 est équipée d'un objectif N° 123 412 fabriqué en 1909.

La jumelle universelle 9 x 12 N° 7560 est équipée d'un objectif N° 40 467 fabriqué en 1900.

L'analyse croisée des informations émanant des appareils retrouvés et du travail de Hartmut Thiele permet d'évaluer entre 8400 et 8500 le nombre d'objectifs achetés par Henri Bellieni à la maison Zeiss. En retirant les objectifs spéciaux, grand-angle et téléobjectifs, cette évaluation est en cohérence avec une production de 6000 appareils dont un tiers de stéréo, soit l'ensemble de la production entre 1896 et 1914 (dernier extra-plat N° 8998), hors la commande pour les Etats Unis.

Une fabrication en grande série, un montage et une mise en vente au détail ?

La réalisation des 3000 appareils en un temps record pour les Etats-Unis a certainement obligé Henri Bellieni à mettre en œuvre des moyens industriels importants. Il semble qu'il ait utilisé ces moyens pour réaliser dans un premier temps 2000 à 3000 boîtiers supplémentaires qu'il équipe au fur et à mesure de leur mise en vente entre 1901 et 1904. Suite à la création des nouveaux modèles pour sa collection 1905, il relance une série importante de boîtiers qui vont lui permettre de vendre des appareils jusqu'en 1912, année où il crée l'extra-plat en vue de redynamiser son entreprise et la transmettre à son fils.

L'histoire en décidera autrement. 📷





"TOBIAS MOKRITZ"

Appareil ayant appartenu à Tobias Mokritz, le père de ma grand-mère.

MLP 09 045 / 2009

technique mixte

Swarovski, paillettes 10 x 14 cm



"LAS VEGAS PARANO"

MLP 09 043 / 2009

technique mixte

Swarovski, paillettes 10 x 14 cm



"BOSPHORUS"
MLP 10 010

technique mixte, paillettes, Swarovski



"TRIFON'S CAMERA"
MLP 10 018

technique mixte, paillettes, Swarovski



"L'APPAREIL DE MADAME JEANINE"

MLP 10 008 / 2009

technique mixte

Swarovski, paillettes 9 x 12 cm



"FILM ME BABY!"
MLP 10 012

technique mixte, paillettes, Swarovski



"SWEET MEMORY"
MLP 10 013

technique mixte, paillettes, Swarovski



Marcelline Lapouffe est une jeune artiste à l'univers excentrique qui fait ses premiers pas dans le monde de l'art. C'est une signature originale qui lui permet de se cacher derrière un personnage qui l'amuse et lui offre la liberté d'exprimer à sa manière sa perception de la vie avec humour et fantaisie.

Ses premières créations sont des squelettes customisés, chaque pièce représente un thème. Que ce soit l'envie d'associer un concept fortement lié à la réflexion sur le mal - la gourmandise - la luxure - l'avarice - ou inversement d'associer les notions de bonheur et de liberté à un support morbide, le résultat de ces associations est loin d'être macabre.

Hauts en couleurs, présentés avec une grosse dose de second degré, les ossements bien vivants, voire même sympathiques... Marcelline Lapouffe a toujours été fascinée par les squelettes. Ils sont au fond le support de

chaque homme, noir, blanc, mauvais athée, religieux, intelligent ou stupide. On en possède tous un, c'est pour cette raison qu'elle utilise cette fragile structure pour faire passer ses messages et faire prendre conscience aux gens que notre corps est la plus belle pièce d'art au monde.

Marcelline Lapouffe s'est aussi attaquée à d'autres parties de l'anatomie : crânes, cœurs, cerveaux, cellules, virus etc... avec le désir de les représenter sous un autre jour comme un clin d'œil à la vie.

En plus de ses œuvres magistrales, c'est aussi une artiste inspirée par les objets de tous les jours. Ainsi dans sa galerie on peut découvrir de vieux électrophones, cameras et appareils photographiques couverts de strass et paillettes qui leur confère une seconde vie d'œuvre d'art.

<http://www.marcellinelapouffe.fr>



"FIRST LOVE PICTURE"
MLP 09 044 / 2009
technique mixte
Swarovski, paillettes 9 x 12 cm



"ROYFLEX SO FLEX"
MLP 10 005 / 2009
technique mixte
Paillettes 14 x 8 cm

"L'APPAREIL DE MARIE ANGELE"
MLP 09 041 / 2009
technique mixte
Swarovski, paillettes 14.5 x 25 cm



"VIOLETTE NOZIERE"
MLP 10 009
technique mixte, paillettes



"L'APPAREIL DE PAULETTE"
MLP 10 019
technique mixte, paillettes, Swarovski

6 VERS LES SOMMETS

En ce temps-là... On revenait de l'armée, on achetait le journal, on lisait les petites annonces... Bingo, on avait trouvé du travail !

Bien sûr pas ce qu'on rêvait, mais du travail, tout de suite, avec la paye le 31, chose indispensable pour faire glouglouter la marmite de la tribu - car nous allions bientôt être trois à la maison, avec la petite Juliette.

Je n'ai mis qu'un mois à décrocher une situation, comme on disait, période que j'ai rentabilisée en illustrant un livre de contes pour enfants. Travail au Rollei, succès éditorial nul.

Mais l'heure n'était plus à rêver photo-reportage. J'ai monnayé mes années de fac contre un cachot doré : une place bien payée dans une lugubre boîte qui publiait livres et bulletins fiscaux. Enchaîné huit heures par jour sur mon siège à potasser le Lefèvre ! J'y ai pris la haine définitive du bureau - mais en revanche, le goût définitif de l'édition !

Corriger des épreuves, assister aux calages chez les imprimeurs, en respirant la bonne odeur d'encre chaude, aller «en journaliste» au Conseil d'Etat ou aux conférences de presse de Giscard, alors jeune ministre des finances, plastronnant au Louvre, dans son bureau immense... autant de récréations qui rompaient la monotonie des journées passées à éplucher les infinies finesses de l'IRPP et de la TVA.

Il m'a quand même fallu une année entière pour m'évader de ce maudit bureau. D'abord pour bien prendre conscience de ce que je voulais vraiment faire, de la publicité, et ensuite pour dénicher une place dans une agence, toute petite, mais animée par un type épatant, qui m'a tout appris de mon nouveau métier. Il s'appelait Raymond Carreau. Neiges d'antan...

Pendant ces péripéties, je n'avais pas oublié la photo - mais mon programme était devenu tout à fait banal : faire des jolies diapos de la petite... A cet effet, j'ai déniché un Retina IIIC d'occasion très propre. Sous un volume minimum, il réunissait tout ce que je souhaitais : télémètre, cellule, et objectif f 2. Parfait, sauf le levier sous le boîtier, et le décompte d'images. Je n'ai jamais cherché à acheter ses compléments optiques, formule à mes yeux bâtarde.

Et puis un jour, passant devant le magasin Sélection de la rue Lafayette, en bas de chez moi, j'avise un superbe M 2 flambant neuf à un prix défiant toute concurrence (ça n'a pas duré longtemps). Coup de foudre immédiat.

Seulement, même à 1345 francs (200 euros) avec le modeste 2,8 Elmar, ce n'était guère raisonnable pour un jeune papa-cadre... Il a donc fallu revendre ceci et cela pour réunir la somme. Mais j'avais atteint un sommet !

A la si soyeuse mécanique des Leica vissants s'ajoutait cette fantastique visée que je ne vais pas vous raconter - tellement supérieure à celle d'un M 6.

Par la suite, j'ai remplacé l'Elmar par un Summicron de 50 et surtout acheté l'admirable 2/35. J'ai eu aussi quelque temps un 90 - mais je l'ai très peu utilisé : sur dix images, j'en faisais six au 35, trois au 50 et une seulement au télé ! Je pense aujourd'hui que cet ensemble M 2 + 35 s'est approché de la perfection autant qu'il était possible de le faire (tout au moins pour ceux qui, comme moi, considéraient cette focale comme standard) .

Tout ça a disparu un jour, aux Saintes Maries de la Mer, dans les poches d'un petit voleur... J'en grince encore. Si vous le rencontrez, faites-moi signe : le boîtier porte le numéro 1 092 335 et le 35 : 2 196 400.

Pourquoi le M 2 était-il si bon marché en 1965 ? Parce que les reflex coalisés lui menaient la vie dure ! Ils avaient beaucoup progressé avec l'adoption du miroir-éclair, de la présélection 100 % automatique et des micro prismes. Peut-être était-il temps de faire confiance à la production japonaise ?

Le film Blow Up avait hissé le Nikon F au rang d'objet-culte. Les ténors du photoreportage et de la mode ne jureraient que par lui. Mais la bête était hors de prix.

Les Pentax étaient bien plus abordables, spécialement le SV, alors en fin de carrière. En 68, j'ai fixé mon choix sur le binôme SV + 2,8/105, que je suis allé acheter chez Cipièrre (fils), lequel m'a révélé qu'il avait fait personnellement le même choix !

Beaucoup de professionnels plus soucieux de bons résultats que snobs travaillaient avec des SV. Je me rap-

*Résumé des chapitres précédents
Pion et bidasse - mais photoreporter en rêve !*

pelle celui de Blousard, tout déchromé, piteux à voir... Mais quelles images ! Il est vrai que son obturateur, qui ferrailait comme celui d'un Foca, était fabriqué un peu léger ; en revanche, tous les Takumar que j'ai possédés par la suite : 24, macro, 200, se sont avérés excellents.

En 68, nous avons emménagé les quatre (un petit Gilles était venu rejoindre le peloton) pour un vaste 100 mètres carrés tout neuf, au dixième étage, rue de Tolbiac !

Brillant voisinage motocycliste, avec d'un côté Bobillot Motos (BMW) et de l'autre Leconte (Norton, AJS, Matchless, et peut-être même Royal Enfield).

Je n'avais alors qu'une banale Honda 350 qui dansait sur la route ; je lui avais mis des bracelets pour la tenir un peu. Les freins, c'étaient encore des tambours. N'empêche, elle a fait les Millevaches !

Bref, l'appartement comportait, en plus de la salle de bains, une petite salle d'eau inutile que j'ai métamorphosée en labo. Et pour y trôner, j'ai rapporté du BHV un agrandisseur automatique Focomat en solde (décidément les trucs allemands ne valaient pas cher ces années-là) parce qu'il n'avait pas le tiroir à filtres pour papiers multigrades.

J'ai négligé cette lacune, certain que ma grande compétence me suffirait à sélectionner le papier 2, 3 ou 4 adapté à chaque cas. J'ai eu tort : cela m'a condamné à un stock énorme de papiers de grades, de textures et de formats différents - des formats en centimètres, pas en pouces !

Le Focomat avait la propriété magique d'ajouter de la netteté. Je n'ai jamais compris comment... La pub me prenant de plus en plus et, il faut bien l'avouer, la chambre noire ayant cessé de me réjouir, j'ai passé la flambeau à Geneviève, qui s'y est très bien mise. Elle tirait non seulement ma production mais celle de notre copain Benoît, journaliste automobile et nikoniste inconditionnel, qui avait troqué son S 2 à télémètre contre un F noir dont j'étais secrètement épris (très longtemps plus tard, Benoît me l'a offert, et je conserve pieusement ce glorieux artefact).



Mon équipement présentait un inconvénient : impossible par exemple d'attribuer un de mes boîtiers au noir et blanc et l'autre à la couleur puisque je n'avais pour le M 2 que le 35 et le 50 et pour le Pentax, le 105.

J'étais enfermé dans cette contradiction parce que, pour moi, les domaines des imageurs télémétriques et ceux des reflex étaient définis une fois pour toutes : les premiers excellent jusqu'au 50, les seconds, dans les longues focales et la macro-photo.

Je voyais bien pourtant que le reflex gagnait petit à petit du terrain et que le jour viendrait bientôt où il serait universel.

Mais il me déplaisait, pour pouvoir alterner noir et blanc et couleur, dans toutes les focales, d'être forcé d'acheter un deuxième SV et des Takumar 35 et 50 et de condamner par là-même mon merveilleux M 2 à un rôle de comparse.

J'ai fini quand même, naturellement, par en arriver là, comme tout le monde, après bien des déchirements.

Je n'avais jamais ressenti de tels affres du temps de mon gentil Semflex !

L'abondance ne fait pas le bonheur, comme dirait Confucius. 🐼

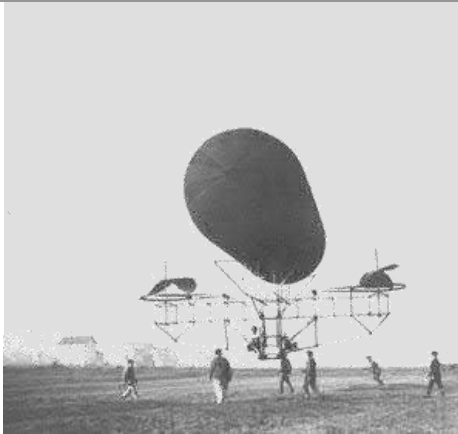
(à suivre)

Faute de pouvoir vous montrer mon SV, depuis longtemps envolé, voici un S1a, identique à ceci près qu'il est laqué noir et qu'il n'a pas le 1/1000^{ème}. Sur le papier, parce qu'en fait, le cran 1000 existe bien, et fonctionne !

Léger, compact, acceptant tous les objectifs de 42 mm, ce Pentax est un ravissement. Bien sûr, il n'a ni baionnette ni contrôle d'exposition - mais à l'époque, beaucoup de photographes préféraient encore se fier à leur Lunasix... ou à leur flair !

Les SV et S1a ont été fabriqués de 1962 à 1968, en très grandes quantités (mais les noirs sont rares). Il succédaient directement aux S (1, 2 et 3) et au K, lui-même issu du tout premier Pentax de 1957 (avant, c'étaient les Asahiflex).

Et ils ont servi de base aux Spotmatic !



Premier vol de l'hélicostat en 1921. Celui de la S.N.I.A.S. aurait été très semblable. Collection Roger Gau.

(1). Il se trouve que, jeune technicien au Bureau de calcul à cette époque, j'ai été chargé, sous la houlette de ma chef de service, de calculer les poutres portant les groupes moteurs. Je dis ceci sans gloire et avec amertume car, confier une telle tâche à une dame près de la retraite et à un débutant qui avait tout à apprendre, montre le peu de cas que la hiérarchie faisait de ce projet. D'ailleurs, dès que l'Airbus a été lancé, l'hélicostat est parti dans le néant de l'Histoire de l'Aéronautique et c'est bien dommage. En effet, les premiers tronçons d'Airbus, fabriqués en Allemagne et en Angleterre, étaient acheminés à Toulouse par de vieux avions américains à bout de souffle, dont le fuselage avait été « gonflé ». Plus tard, il a été fabriqué le Béluga, à partir d'un A-340, avec toujours un fuselage hypertrophié. Quand l'A-380 a été mis en fabrication, son fuselage deux-ponts ne rentrait pas dans le Béluga. Les tronçons sont donc acheminés d'Hambourg à Bordeaux par la mer et là, sont pris en charge par route ; cette route au gabarit exceptionnel a posé bien des problèmes environnementaux et humains. C'est alors qu'on s'est rappelé l'existence de l'hélicostat. Mais le temps qu'il aurait fallu pour les études a fait abandonner cette piste qui minimisait l'impact au sol. Bien entendu, cette opinion n'engage que moi.

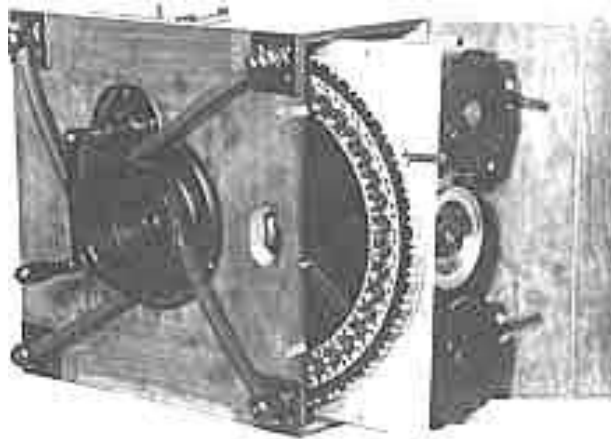
(2). D'après Roger Gau, ingénieur en chef du projet à l'époque.

(3). Daniel Schintone, né en 1927, est un peintre toulousain renommé. Enseignant à l'Ecole des Beaux-arts, il a le statut de « peintre de l'Armée de terre ».

La carrière d'inventeur d'Etienne Oehmichen (1884-1955) ne se borne pas à l'hélicoptère. Il fit des études sur l'aérodynamique, la cinématographie, la zoologie et la paléontologie. Il effectua le 4 mai 1924 à Arbouans (pays de Montbéliard, Doubs) un kilomètre triangulaire en circuit fermé pour les appareils hélicoptère, avec son laboratoire volant n° 2, décollage et atterrissage à la verticale.

Son septième prototype, appelé « hélicostat » (1929-31) était associé à un ballon allongé gonflé d'air. Rêve d'inventeur ? En mars 1979, le Centre technique du bois fait un appel d'offres pour un appareil destiné au débardage de bois en zone inaccessible, en remplacement de l'hélicoptère Puma dont les coûts étaient élevés. À la suite d'une tempête, le problème se pose de récupérer les arbres abattus : laisser pourrir un arbre dans la forêt n'est pas sans conséquences. C'est la S.N.I.A.S. (devenue Aerospatiale puis Airbus) qui eut le marché, dirigé par l'ingénieur centralien Roger Gau.

Caméra Oehmichen à 1000 images/sec.



A cette époque, Concorde perd une de ses lettres d'intentions de commandes ; l'Airbus attend que les autorités veuillent bien lui trouver un intérêt quelconque et donner le feu vert pour les études. L'hélicostat, car tel est le nom retenu, fait partie de ces multiples commandes pour combler la baisse des charges (1).

Mission type : transport de 2 tonnes de bois sur une distance de 1500 m entre les altitudes de 1000 et 1600 m. L'appareil projeté pour répondre aux spécifications fut l'hélicostat AZ100, un aéronef allégé de type intermédiaire entre le ballon et l'hélicoptère (du type de celui conçu par Oehmichen). Il se présentait sous forme d'une carène

fuselée gonflée à l'hélium de 4000 m³ à laquelle était suspendue une poutre transversale supportant les installations motrices. Celles-ci, implantées à chaque extrémité de la poutre, se composaient d'une turbine Turboméca Ariel entraînant l'ensemble mécanique du rotor de l'hélicoptère Écureuil et l'hélice tractive. La cabine de pilotage était située sous la carène, en arrière de cette poutre afin de donner une visibilité totale sur la charge en bout d'élingue. La liaison poutre-ballon se faisait par bielles et câbles avec rotules. La carène était fuselée avec partie centrale cylindrique, comprenant trois lobes longitudinaux. Elle était réalisée par des fuseaux longitudinaux assemblés par piqure et soudure simultanées chez Zodiac, grand spécialiste des structures gonflables. Les dimensions de l'engin sont les suivantes : longueur : 37,60 m ; hauteur : 15,50 m ; envergure : 33,70 m. Masse à vide 3200 kg. Le rapport masse/volume montre qu'il s'agit d'un plus léger que l'air (2).

Pour en revenir à Oehmichen, en 1930, le STAé (Service Technique Aéronautique) interrompt le marché d'Etat sur les hélicoptères « qui n'ont pas d'avenir ». En 1939, il devient professeur. Il fut titulaire de la chaire d'aérolocomotion mécanique et biologique au Collège de France.

Cette partie maîtresse de son œuvre n'est qu'une de ses nombreuses autres découvertes. En association avec Peugeot, il améliore la dynamo de Gramme qui permet l'éclairage des voitures en place des phares à acétylène.

En 1914, il participe aux combats (Croix de Guerre) et en 1917, il colla-

bore aux premiers chars d'assaut produits par Peugeot.

Il s'intéresse aussi aux travaux sur l'électricité et la lumière. Cette passion le conduira à créer le premier stroboscope électrique et une caméra capable de saisir 1000 images en une seconde. De même, son intérêt pour l'air lui permettra de concevoir le canon à air comprimé.

Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, sont les projecteurs conçus dans les années 1930 à l'usage des projectionnistes ambulants qui allaient de village en village et de ville en ville.

« ... Aux beaux jours, un théâtre ambulant faisant inlassablement le tour de Toulouse, s'installait devant l'unique école du quartier. Des bancs de bois s'alignaient devant la roulotte qui servait de scène après le démontage de l'une des parois. Le fond s'ornait d'une toile peinte d'un paysage, devant lequel quelques meubles bancals créaient salons de châteaux ou cuisines de chaumières. Trois ou quatre autres roulottes abritaient les costumes, accessoires et acteurs de la troupe, apparemment formée d'une seule famille, chacun jouant un rôle correspondant approximativement à son âge... »

« ... Les soirs d'été, pendant une semaine, les habitants du quartier, sagement alignés sur les bancs de bois lustrés par le temps et les usagers, venaient pleurer sur les malheurs des "Deux Orphelines", pièce maîtresse du répertoire. D'autres préféraient les aventures de cape et d'épée vécues par des héros en costume Louis XV, gesticulant un mouchoir brodé à la main, faute d'épée sans doute! Au théâtre succédait un cinéma ambulant à une seule roulotte. Projeté sur un écran blanc, un film muet retraçait les aventures de Kate de Nagy vivant des amours agitées dans la pampa. Les épisodes se suivaient de soir en soir. Les jours suivants, je dessinais avec patience sur de longues bandes de papier de la largeur d'un film les péripéties que j'accompagnais d'un texte. J'y usais mes plumes et mes crayons de couleur d'écolier... »

Georges Bergougnan et Daniel Schintone ⁽³⁾, in « Silhouettes toulousaines ». On peut dater ces épisodes entre 1930 et 1940.

Etienne Oehmichen avait créé l'Office Général de la Cinématographie Française, 39 avenue Victor-Hugo, Paris XVI^{ème}. Elle arbore une fière devise : « En avant quand même ». Elle est plutôt axée sur le 16 mm sonore. Les héritiers des colporteurs montreurs d'images des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ont besoin d'un matériel puissant, fiable et facile à transporter. Oehmichen leur offre le Super SLD 16 avec ampli 20W, lampe 750W ou éclairage à arc.



Haut-parleur d'une paire.
Le second n'a pas d'ampli.
Ce matériel appartenait à un ambulant.
Photos Sisco Mistral



22 novembre 1894 LA NATURE

LE VÉRASCOPE

En 1893, Jules Richard, ingénieur, inventeur de génie, fabricant réputé d'instruments de mesure et de précision, dépose le brevet d'un appareil révolutionnaire pour son époque : le Vérascope Stéréoscopique ; il évoluera et sera fabriqué durant 70 ans environ. Grâce à cette invention, un grand bond en avant sera effectué dans le monde de la photographie en relief :

« Le Vérascope donne l'image vraie garantie superposable avec la nature comme grandeur et comme relief. C'est le document absolu enregistré instantanément. »

Le Vérascope permet donc visuellement la restitution « de la réalité en vraie grandeur et en relief ». De petit volume, il est présenté comme appareil de haute précision. Trente ans avant l'arrivée du Leica, Jules Richard met ainsi largement en avant les « avantages du petit format ».

Mais Jules Richard ne s'arrête pas là. Avec l'aide de ses collaborateurs, il invente, met au point, fabrique et commercialise non seulement divers modèles d'appareils de prise de vues issus du Vérascope originel, mais également des dispositifs très ingénieux de visionnement et de projection, tels que l'Homéoscope, le Glyphoscope, le Kaloscope, l'Homéos, le Taxiphote, les stéréoscopes, les lanternes, les instruments pour le laboratoire et autres...

Une telle richesse de conception et de réalisation dans la production photographique de l'inventeur mérite une fois de plus que lui soit consacrée une attention particulière. Dans Prestige de la Photo n°9 d'avril 1980, Bernard Vial rendait déjà hommage à Jules Richard par un article très intéressant de trente pages. En 1993, 1997, 2001, Jacques Périn avait écrit en trois tomes : « La Magie du Relief ». Ces écrits s'imposent encore comme références historiques et documentaires incontournables sur l'homme, l'artiste, l'inventeur, le constructeur et le commercial qu'incarnait Jules Richard.

En 2013, à l'occasion du 120^{ème} anniversaire de l'invention du Vérascope Stéréoscopique, je souhaite au sein du Club Niépce Lumière, poursuivre cette belle reconnaissance sur l'œuvre de Jules Richard. Mon objectif est la réalisation, avec le soutien de Max Colloc, d'un ouvrage illustré rassemblant chronologiquement des matières issues de brevets originaux, de catalogues, de documents et de la presse d'époque. Cet ensemble, complété par des photographies en couleur, couvrira ainsi la production des différents et principaux appareils et instruments conçus, fabriqués et commercialisés par Jules Richard dans sa branche « photographie ». Dans cet esprit et symboliquement, la composition suivante présente l'apparition du Vérascope dans la presse d'époque dès sa commercialisation en 1894. 📷

Les déformations apparentes des images, écueil de tous les débutants en photographie, paraissent, à première vue, limiter les positions que l'on peut donner à une chambre noire ; aussi ont-elles attiré à plus d'une reprise l'attention des inventeurs, qui ont cherché, par des dispositifs particuliers, à ramener les photogrammes à des proportions plus justes ou plus esthétiques. Ces déformations, presque toujours désagréables dans le portrait, sont souvent très tolérables dans le paysage, qu'elles font seulement paraître plus profond et plus grandiose. La moindre charmillie devient une allée, un simple couloir se transforme en galerie ; et c'est ainsi que, sans rien ajouter à la photographie, on donne, dans un prospectus, au plus petit atelier les proportions d'une usine.

Les erreurs apparentes des images ont des raisons de deux ordres distincts : les unes sont purement optiques et faciles à saisir, les autres sont du domaine de la psychologie, et dépendent de l'interprétation de nos sensations ; nous essayerons de les développer dans la suite de cet article, renvoyant pour plus de détails aux ouvrages spéciaux, ou à diverses études déjà publiées dans ce journal¹.

En considérant la chambre noire comme un appareil d'optique, nous voyons immédiatement que l'image photographique est une projection centrale de l'objet ; le centre de projection est le centre optique même de l'objectif, et l'on reconnaît sans peine que l'angle utile d'un appareil ordinaire est beaucoup plus étendu que l'angle de notre vision directe ; la projection photographique ne correspond donc à la vision monoculaire que si l'on tient compte des mouvements rapides et souvent inconscients de l'œil, qui se promène successivement sur les diverses parties du champ qu'il examine.

La distance de l'objectif à la plaque est, dans les appareils d'amateurs, presque toujours inférieure à la distance de la vue distincte ; l'épreuve est vue ensuite à une distance plus grande, et binoculairement, ce qui, pour une image de dimensions restreintes, correspondrait à peu près à une projection orthogonale. Les points équidistants A,B,C,D (fig. 1) sont vus par l'observateur à des distances égales, tandis que l'appareil les a projetés sous des angles inégaux, $AOB < BOC > COD$. Il en résulte déjà une cause de déformation de l'image, les bords prenant, pour le spectateur, trop d'importance. La perspective exacte peut être obtenue aisément par un procédé évident. Remplaçons le centre de l'objectif par notre œil ; aussitôt l'exactitude des angles sera rétablie, de telle sorte que l'image rétinienne correspondra exactement à ce qu'elle eût été dans la nature. Cette condition est nécessaire pour que l'image paraisse vraie ; elle est parfois suffisante, lorsque

¹ Voy. *Art et Optique*, par M. Ch.-Ed. Guillaume, n° 1065, du 14 octobre 1895, p. 515.

l'observateur sait maintenir son œil immobile, et faire abstraction de la fuite du papier; mais elle nécessite un effort dont une expérience bien simple va nous donner la clef. Il est arrivé à chacun de regarder avec persistance, quoique inconsciemment, un portrait suspendu à une paroi latérale de la pièce, puis de porter subitement le regard en avant. L'image de contraste du cadre, provenant de la fatigue de la rétine, nous apparaît, et, si nous l'examinons avec attention, nous la trouverons beaucoup plus déformée que nous ne l'aurions jugée en regardant le cadre lui-même; elle sera encore plus déformée si nous la projetons sur la paroi opposée, et si, nous approchant de la fenêtre, nous regardons le ciel, le cadre nous semblera subitement fortement agrandi. Cette dernière expérience devient très frappante si on l'exécute au moyen d'une lampe à incandescence, dont le filament nous apparaîtra, par son image résiduelle, tour à tour très grand ou très petit suivant que, après avoir, par inadvertance, fixé pendant un instant la vue sur un lustre, nous regardons le ciel faiblement éclairé, ou un morceau de papier placé à la distance minima de la vue distincte. Toutes les expériences que l'on peut faire avec les images résiduelles aussi bien que certaines illusions d'optique (la grandeur variable de la Lune à l'horizon ou au zénith, par exemple) nous montrent que nous jugeons très mal des angles, et que nous les remplaçons inconsciemment par des longueurs; c'est, du reste, une conséquence de la loi psychique de Müller, d'après laquelle nos sens sont éduqués en vue de la vie pratique, et non point pour l'analyse physique des phénomènes.

Ces observations nous donnent immédiatement la seconde condition que doit remplir une image pour nous donner l'illusion de la réalité; la direction de son support, papier, toile ou verre, doit rester inconnue de celui qui la regarde; elle doit être enfermée et limitée de façon à empêcher toute comparaison, et la mise au point doit se faire sans difficulté sur toutes ses parties.

Ce sont ces deux conditions que M. J. Richard a réalisées dans l'appareil dont nous parlons, et auquel il a donné le nom de *verascope*, par une association hybride destinée à rappeler que l'appareil permet de voir vrai.

La description en sera vite faite; le verascope est un petit appareil de photographie instantanée, stéréoscopique et à répétition (fig. 5). Un viseur, placé entre les objectifs, montre à l'opérateur le champ embrassé par l'appareil. Un ingénieux système de verrou sert à arrêter l'obturateur, qui laisse alors les objectifs

découverts. Ce dispositif permet de faire des épreuves posées, et assure la seconde fonction de l'appareil. Arrêtons-nous à celle-ci. Que faut-il, pour revoir l'image telle qu'elle a été faite? Évidemment, il est nécessaire et il suffit de la remettre à l'endroit même où elle se trouvait au moment de la pose, et de la regarder à travers l'objectif. Le principe du retour inverse des rayons nous enseigne, en effet, que les pinceaux de lumière émanés de chaque point du cliché reprennent, après avoir traversé l'objectif, la direction exacte qu'avaient, par rapport à l'appareil, les rayons émanés des points correspondants de l'objet.

Un cadre mobile, muni d'un verre dépoli, et que l'on ajuste sur la jumelle après en avoir retiré le magasin, maintient l'épreuve en place.

L'angle de vision est sensiblement conservé, avons-nous dit; mais il n'en est pas de même de l'accommodation, comme le montre un coup d'œil jeté sur la figure 2. Les rayons émanés du cliché atteignent l'œil en convergeant, et ne forment une image nette que si l'œil est accommodé au delà de l'infini. Les personnes myopes dev-

ront donc ajouter un verre correcteur aux objectifs.

La vision binoculaire ajoute, naturellement, un facteur important à la vérité de l'impression. La distance des objectifs, égale à l'écartement moyen des yeux, assure des images exactement correspondantes à celles que nous donnent l'œil droit et l'œil gauche, à la condition, bien entendu, que les négatifs soient d'abord croisés, pour l'impression des clichés positifs.

Les conditions d'exactitude rigoureuse de l'angle et de la distance des objectifs ne sont assurément pas nécessaires à une impression acceptable, et notre œil admet, sans

aucun doute, une tolérance un peu plus grande que n'en donnerait un appareil approximativement réglé; le réglage exact permet, cependant, de curieuses expériences qui méritent qu'on s'y arrête. Si, regardant à travers un seul des objectifs une image dont on examine en même temps l'original à l'œil nu, on peut, sans la moindre difficulté, reproduire la vision stéréoscopique ordinaire, et déterminer ainsi l'endroit exact d'où la photographie a été prise; si, alors, on se déplace de quelques centimètres seulement à droite ou à gauche, en avant ou en arrière, on voit, à volonté, le paysage se rassembler en un plan, ou prendre un relief inaccoutumé, ou, enfin, ne plus présenter qu'une image confuse, lorsque les angles ne sont plus égaux dans le sens vertical. Il en résulte un procédé très simple et rapide pour déterminer un point du terrain, pro-

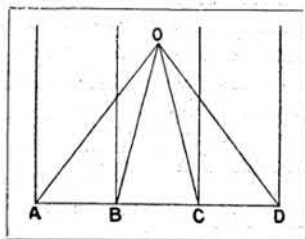


Fig. 1. — Diagramme de vision des points A, B, C, D.

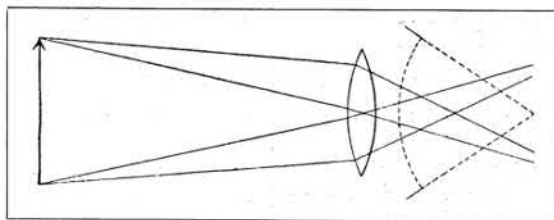


Fig. 2. — Diagramme de la marche des rayons.

cedé qui pourrait peut-être rendre quelques services dans le levé des plans. Les moindres changements du paysage seront aussi très facilement saisis par la simple discordance des images perçues par

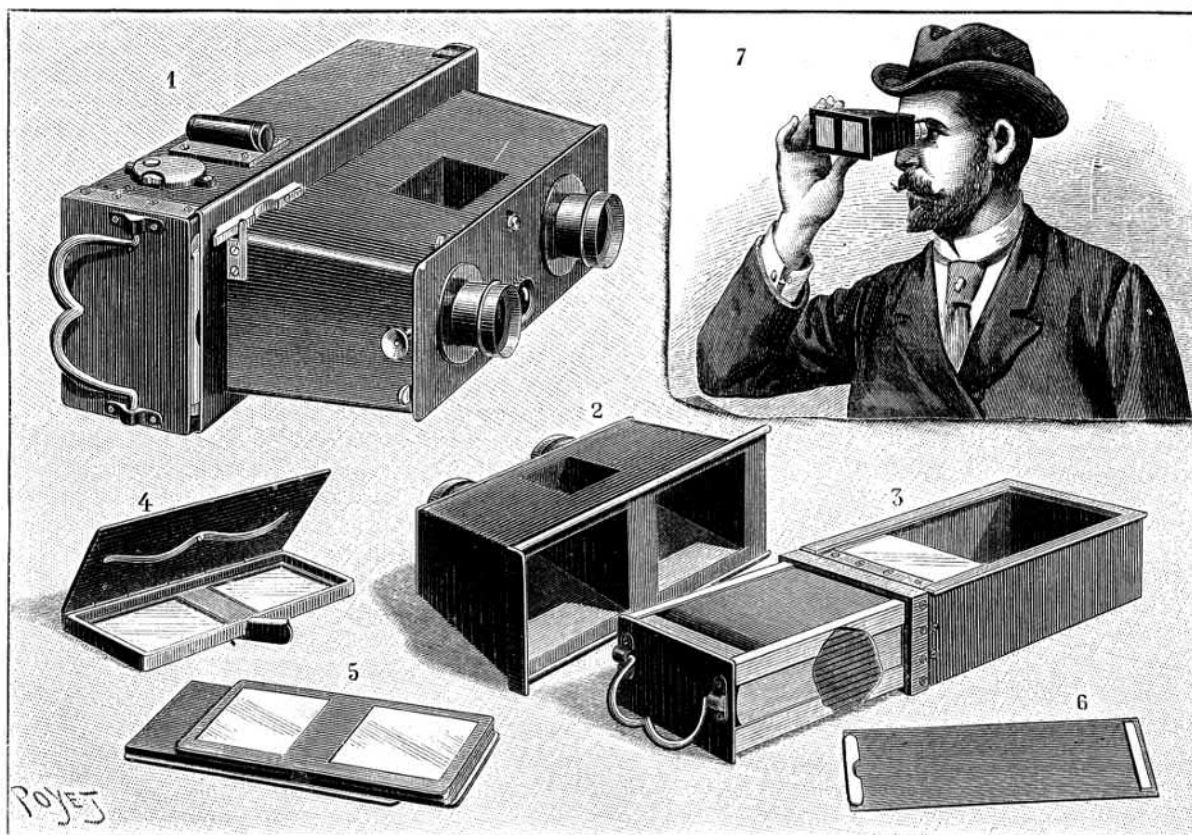


Fig. 5. — Vérascope de M. Richard. — 1. Appareil monté pour l'obtention d'une épreuve. — 2. Enveloppe extérieure. — 3. Magasin. — 4. Châssis pour l'impression des positifs. — 5. Support des plaques positives. — 6. Rideau couvre-plaques. — 7. L'appareil monté en stéréoscope.

les deux yeux. Il ne semble pas, à première vue, que la méthode dont nous parlons présente aucun avantage sur une comparaison raisonnée de l'image et de la réalité; mais, lorsqu'on sait combien notre œil, par un phénomène inconscient, est apte à saisir les discordances les plus minimes des deux champs visuels, on n'hésitera pas à donner la préférence à ce procédé purement mécanique.

Le propre du procédé imaginé par M. Richard est d'étendre singulièrement le domaine des choses accessibles au document photographique. Tant qu'on reste limité à la position verticale de la plaque, on en est réduit, pour la photo-

graphie des monuments élevés, à rendre uniquement l'impression qu'aurait un spectateur placé à une grande distance de l'objet. Il n'en est plus de même lorsqu'on peut isoler l'image dans un appareil complètement clos, et qui ôte au spectateur tout point de comparaison. Les clichés les plus bizarres reprennent exactement l'aspect de la réalité. Nos lecteurs s'en convaincront en regardant notre figure 4 dans les conditions où l'épreuve a été prise, c'est-à-dire à une distance de 6 à 7 centimètres, et en donnant au regard une inclinaison de 50 degrés environ au-dessus de l'horizon. Il suffira, pour cela, d'interposer entre l'œil et l'image un verre peu grossissant.

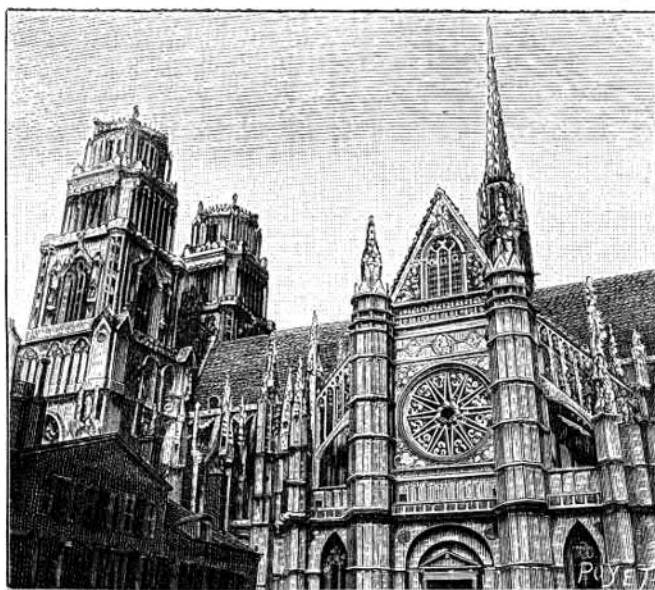
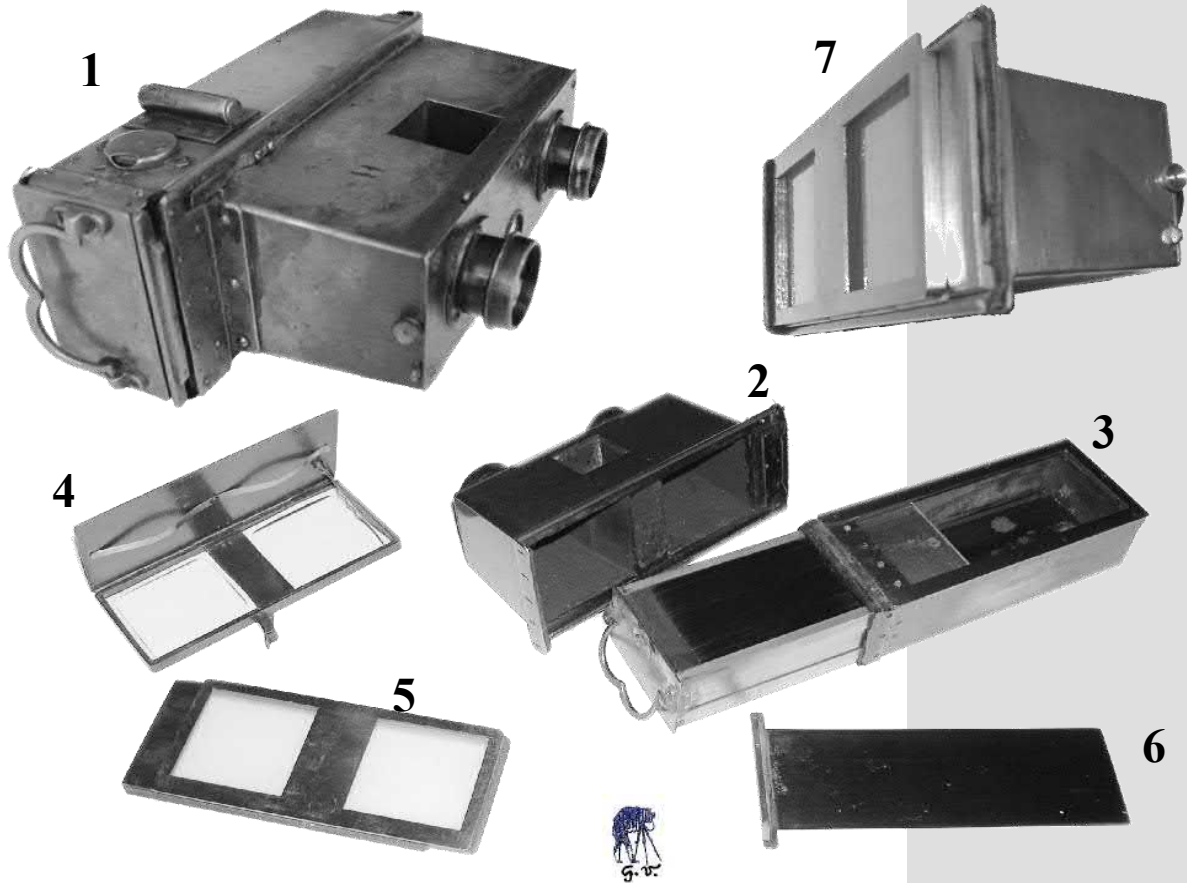


Fig. 4. — La cathédrale d'Orléans, vue d'en bas. (D'après une photographie au vérascope.)



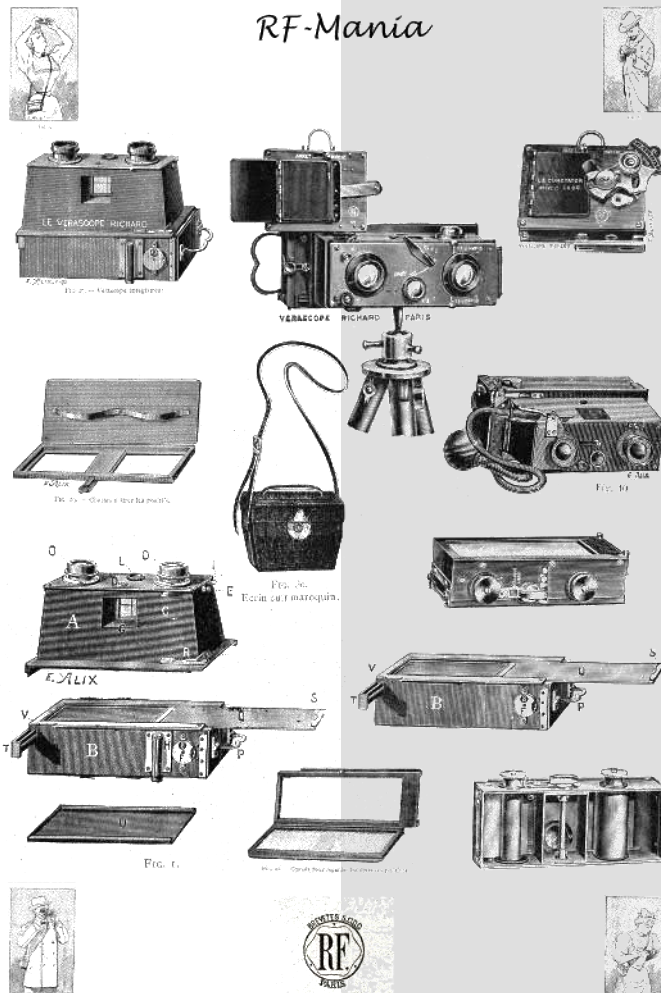
G.V.

C'est la possibilité de rendre par la photographie tout ce qu'on voit, et de retrouver à volonté l'impression exacte (la couleur en moins) de la réalité, qui donne au procédé de M. Richard un réel intérêt; n'est-il pas charmant de retrouver, après un voyage, l'illusion des sites aperçus? X..., ingénieur.



Jules Richard et la Magie du Relief par Jacques Perin

RF-Mania



ANNONCES & INFORMATIONS

📷 **Recherche** folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14 avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter **René Fontaine** ☎ 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71 ou rene.fontaine1@sfr.fr

📷 **A vendre** : Boîtier NIKON 90X avec dos dateur et dos d'origine. Flashes: SB23 et SB 28 avec étuis souples et documentations. Objectif: SIGMA 70-300 AFD 4-5,6 APO MACRO monture Nikon avec son étui rigide et sa documentation et filtre de protection. Le tout en parfait état de fonctionnement et de présentation. Merci de bien vouloir contacter **René Fontaine** ☎ 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71 ou rene.fontaine1@sfr.fr

📷 **Recherche** : J'ai acheté ce stéréoscope à main dont il manque la poignée dessous . Il est marqué: " STÉRÉO - STAR A.D. Paris " et je recherche donc cette poignée. Qui peut m'aider ? **Jean Marie Legé** ☎ 02.48.69.43.08 ou lege.jeanmarie@orange.fr



BOURSES ET FOIRES *(les informations portées ci-dessous sont des indications fournies par les organisateurs).*

- 📷 **VIENNE 38200 1^{er} AVRIL 2012.** 30^{ème} forum européen. Salle des fêtes. ☎ 04.74.85.67.71.
- 📷 **MONTAMISE 86360 1^{er} AVRIL 2012.** 26^{ème} foire à la photo. Salle des fêtes. ☎ 05.49.51.67.53.
- 📷 **VILLENEUVE TOLOSANE 31270 15 AVRIL 2012** Bourse aux matériels photo ciné et préciné. ☎ 06.66.37.84.88 ou boursephoto.vt31@free.fr.
- 📷 **NANCY 54000 29 AVRIL 2012.** Bourse Photo Ciné de 10h à 19h. Site Alstom 50 rue Oberlin Nancy. ☎ 03.83.98.80.08.
- 📷 **SOULTZ 68 5 MAI 2012.** 22^{ème} bourse photo de 10h à 16h30. MAB de Soultz. ☎ 06.86.27.83.03 ou 06.79.92.70.79.
- 📷 **BEAUNE 21200 6 MAI 2012.** 14^{ème} bourse au materiel photo ciné video. ☎ 03.80.22.09.80.
- 📷 **ALLAUCH 13190 20 MAI 2012.** 22^{ème} foire photo de 8h30h à 17h30. Complexe sportif. ☎ 06.78.49.26.11.
- 📷 **BIEVRES 91 2 & 3 JUIN 2012.** 49^{ème} foire photo. Place de la Mairie. Contact www.foirephoto-bievres.com.
- 📷 **FUSSY 24 JUIN 2012.** Voir les informations en page 3.
- 📷 **COURTHEZON 1^{er} JUILLET 2012.** 17^{ème} bourse photo. Salle polyvalente. contact@photoclub-courthezon.fr.
- 📷 **LIMOGES 9 SEPTEMBRE 2012.** 2^{ème} Limoges Déclat-Antic. Pavillon Buxerolles. ☎ 05.55.79.72.74.
- 📷 **STRASBOURG 4 NOVEMBRE 2012.** 25^{ème} bourse photo de 10h à 18h. Centre culturel de Neudorf. ☎ 04.66.23.17.91.
- 📷 **POUZOLLES 24 & 25 NOVEMBRE 2012.** Brocante cinema photo video. Salles des fêtes. ☎ 04.67.25.14.21 ou 06.88.03.80.11.



LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE EN APPAREILS FRANÇAIS

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française

Jean-Pierre VALLEE

ACHAT VENTE



*Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.*

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT

Tel : 06.61.04.12.04

RC 338568082 TVA intra FR 89338568082

valleejeanpierre@aol.com



Photo-Carte.com

PHOTOGRAPHES ET PHOTOGRAPHIES DU XIX^e SIECLE



+ de
22 000
photographies
en ligne

+ de
16 500
photographies
référéncés

photo-carte.com

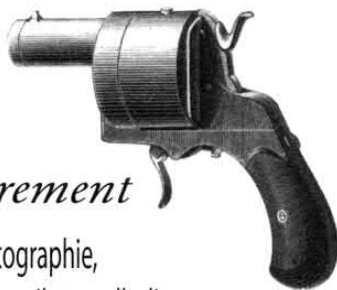
Collection François Boisjoly • 06 07 51 46 65
francois.boisjoly@photo-carte.com

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant

*Je recherche
plus particulièrement*



Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

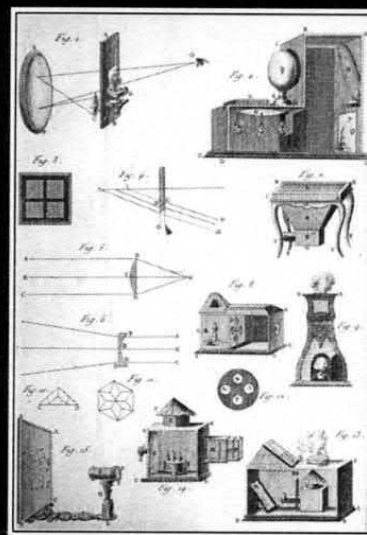
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies
Cinéma

Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

<http://antiq-photo.com>

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINT-MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepc29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la
préservation d'appareils, d'images, de docu-
ments photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080
le 10 juillet 1979

en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :

Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers :

Roger DUPIC
Guy VIÉ

Gestion du site Web :
Gérard EVEN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple	50 €
(hors Union Européenne)	53 €
Bulletin dématérialisé	40 €
Bulletin papier et dématérialisé	75 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant le droit au bulletin paraissant 6 fois
par an.

Adhésion simple et Maxifiches	90 €
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	95 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant le droit au bulletin paraissant 4
par an + abonnement pour un an aux Maxifiches (4
Maxifiches).

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1
8, rue des Frères Lumière
63000 CLERMONT FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publica-
tion et n'engagent que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB



Quand le clavier du metteur en page fait des siennes, il est nécessaire de faire des correctifs. Ainsi dans le précédent numéro 167, l'article de Monsieur Patrice Hervé Pont a été malmené. Le texte suivant devait se trouver dans un encadré et non dans le texte, ce qui change la compréhension de ce dernier. Toutes nos excuses à l'auteur. 📧

Ce Leica III f est légèrement différent de celui que je possédais en 1957 : il n'a pas de retardateur. Et c'est aussi bien comme ça. Il est tellement plus beau sans ! Mais au fait : comment a-t-on pu créer une telle merveille sans designer ? Sans logiciel 3D ? Saluons le génie de Barnack. L'Elmar «chiffres rouges» est bien plus ergonomique que ses prédécesseurs et assez bon performeur (un cran en dessous du Summitar quand même).

J'ai placé à côté de lui le petit carton de garantie de feu mon 727196, toujours pieusement conservé, et qui porte pas moins de quatre signatures. Peut-être quelqu'un le retrouvera-t-il ? Il le reconnaîtra à une rayure sur le barillet des vitesses rapides (j'avais stupidement enfilé en force dans la griffe un viseur à cadre de Retina ...).

Chaque bimestre, vous êtes nombreux à apprécier la qualité des articles parus dans Res Photographica.

Et si c'était le dernier ?

C'est ce qui aurait pu arriver à ce numéro. En effet, quelle n'a pas été l'angoisse du directeur de la publication que je suis devant les nombreuses pages blanches qui ont parsemées ce numéro ! Si le programme des Maxifiches est riche avec, en prévision, en juin une double consacré à Zion, en octobre Kowa et en décembre Yashicamat, le programme des livres comprend des ouvrages sur Compass, Jules Richard et Paul Lachaize, celui du bulletin est des plus précaires. Peu ou pas d'articles en avance et nous voilà devant ce dilemme.

Vous avez tous un appareil sur lequel vous pouvez écrire quelque chose. Que ce soit une variante peu connue, un modèle rare ou très courant mais attachant (regardez la saga des Instamatic, un succès...), sortez vos plumes, vos claviers, vos courriers et n'oubliez pas que le bulletin du Club ne vit que par les articles de ses membres. 📧

Etienne Gérard a-t-il écrit son livre trop vite ?

Lorsque l'on est connu, des portes s'ouvrent et se ferment nous facilitant ou non la recherche.

Lorsque l'on est inconnu, c'est la même chose mais on ne dispose pas des clés. Mes maîtres que sont Patrice Hervé Pont et Jean-Loup Princelle font tout pour ne plus s'intéresser à un sujet une fois le travail de l'édition accompli. Je les comprends, mais ma passion prend le dessus sur la raison et je ne peux faire autrement que d'accueillir à bras ouverts les informations sur les sujets qui me passionnent.

Lorsque j'ai rédigé la Maxifiche Bellieni, j'y ai mis toute ma force et mes informations de l'époque. Cette édition a ouvert des portes vers des collectionneurs ne faisant pas toujours partie du Club.

La richesse des nouvelles informations a fait préférer, à une seconde Maxifiche, l'édition de l'ouvrage « Henri Bellieni, histoire d'un industriel lorrain ». Ce dernier a permis une rencontre stratégique avec Jacqueline Ritter, veuve

du petit fils de Paul Ritter, successeur de Henri Bellieni.

Pendant cette période, le collectionneur que je suis a laissé tourner ses moteurs de recherche sur le thème Bellieni et de nouvelles informations ont pu voir le jour.

Ainsi, depuis maintenant près d'un an, j'ai profité de la tribune de Res Photographica pour vous faire part des nouveautés trouvées et j'approvisionne régulièrement en nouveaux documents le site que nous avons souhaité lier à l'ouvrage.

Ce cheminement est celui qui va avec ma façon de penser et d'agir, sans lui et l'édition de ces deux parutions en confiance avec notre Président, toutes les informations que j'ai pu partager avec vous seraient toujours dans les limbes des collections et bibliothèques, voire détruites par divers classements verticaux.

Henri Bellieni a occupé plus de dix années de ma vie. Après ce cinquième article, j'ai enfin trouvé une réponse à chacune des questions identifiées lors de mes recherches ... 📧

TOUTES CES MAXIFICHES SONT DISPONIBLES

1 GALILEO CONDOR ✿	2 HASSELBLAD 500 & Co. ✿	3 GOSSEN LUNASIX ✿	4/5 APPAREILS DE DAME ✿	6 ZOOMS LEICA R ✿	7 LINHOF TECHNIKA 6,5x9 ✿	8 OBJECTIFS CATADIOPTRIQUES ✿
9 PETITS FORMATS OUBLIES ✿	10 ZEISS IKON CONTAREX ✿	11/12 APPAREILS TROPICAUX ✿	13 LUMIERE ELJY & Co. ✿	14 KODAK INSTAMATIC ✿	15 ROYER SAVOY ✿	16 RICHARD ALTIPHOTE ✿
17/18 JOUCLA SINNOX ✿	19/20 KODAK VEST-POCKET ✿	21 PONTIAC LYNX & Co. ✿	22 GAUMONT SPIDO ✿	23 YASHICA ELECTRO ✿	24 FOLDINGS LUMIERE ✿	25 KONICA INNOVATIONS ✿
26 TOUS LES KINAX ✿	27 TOUS LES BELLINI ✿	28 BRAUN PAXETTE ✿	29 POLAROID A ROULEAU ✿	30/31 MANUEL DAGUERRE ✿ ✿	32 TOUS LES MUNDUS ✿	33 ZEISS IKON NETTAR ✿
34 LANTERNES MAGIQUES ✿	35 AEROPHOTO TOPOGRAPHIE ✿	36 LE FURET DE GUERIN ✿	37 BENTZIN PRIMARFLEX ✿	38 GOMZ LUBITEL ✿	39 LONDE & DESSOUDEIX ✿	40 TOUS LES TOPCON ✿
41/42 ZION ✿ ✿						

COMMENT LES RECEVOIR ?

Les Maxifiches sont éditées par le Club Niépce Lumière (CNL), association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques.

Le CNL publie tous les deux un mois un Bulletin. • En plus de sa version imprimée, ce Bulletin est disponible sous forme dématérialisée sur le site du Club (v. ci-dessous).

Le CNL participe aussi à l'édition et à la diffusion d'ouvrages se rapportant à l'étude et à la collection d'appareils photographiques et cinématographiques. •

Le CNL vous laisse la liberté d'accéder selon vos désirs à tout ou partie de ses activités et de ses publications.

Adhésion plénière (90 euros)

Adhésion au CNL, valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours, donnant droit au Bulletin paraissant six fois par an + abonnement pour un an aux Maxifiches (4 Maxifiches + classeur personnalisé joint au premier envoi).

Adhésion simple (50 euros)

Adhésion au CNL, valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours, donnant droit au Bulletin paraissant six fois par an.

Remarque

Les Maxifiches peuvent aussi être achetées à l'unité.



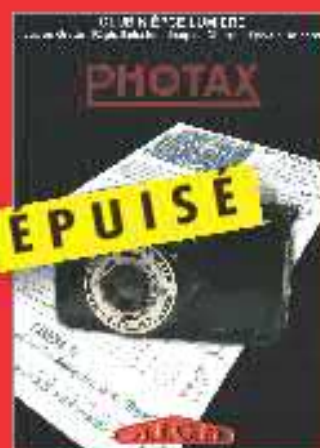
joindre le
CNL

- ▶ par courrier : 25 avenue de Verdun F 69130 Ecully
- ▶ par téléphone ou fax : 04 78 33 43 47
- ▶ par internet : site www.club-niepce-lumiere.org

- ✿ Maxifiche à 10 •
- ✿ Maxifiche à 15 •
- ✿ ✿ Maxifiche à 35 •

ISSN 2104-6182

RES PHOTOGRAPHICA



MIOM - PHOTAX

Lucien GRATÉ - Régis BOISSIER
Jacques CHARRAT - Sylvain HAIGAND



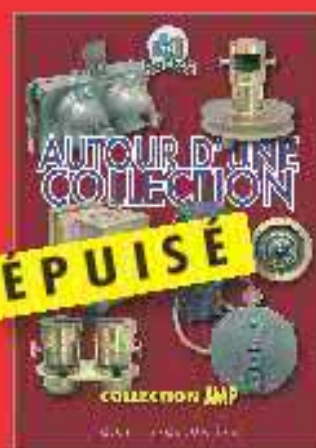
FEX

Jacques & Hélène CHARRAT
Régis BOISSIER - Gérard BANDELER



1839 LE DAGUERRÉOTYPE

Guy Vie



AUTOUR D'UNE COLLECTION

J.M.P.



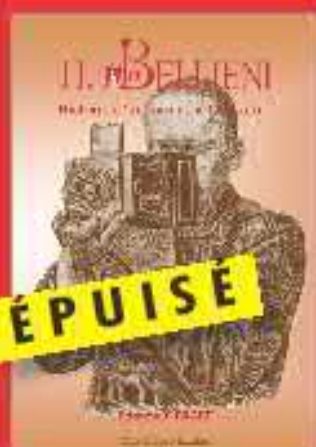
L'ÂGE D'OR DES APPAREILS ALLEMANDS

Bernard VIAL



KILFITT ZOOMAR

Patrice Hervé PONT



BELLUENI HISTOIRE D'UN INDUSTRIEL LORRAIN

Etienne GÉRARD



LA SAGA INSTAMATIC KODAK

Jean Paul FRANCESCH



HORS-SÉRIES DU BULLETIN DU CLUB NIÉPCE LUMIÈRE